

**Comment s'y prendre avec l'abondance**  
Les débats autour des « théories de la conjuration » comme symptôme d'une ère nouvelle.  
*Jens Göken*

Percevoir sans cesse à neuf un monde qui change et l'appréhender conceptuellement, n'est certainement pas simple ; le danger est grand de s'en remettre à des concepts tout faits et donc habituels, au lieu de réagir aux changements dans l'événementiel avec des concepts convenables.

### **Théories douteuses**

Prenons comme exemple ce qu'on appelle les théories de la conjuration. Ici, c'est devenu usuel aujourd'hui de les diffamer de manières les plus variées, y compris dans les milieux anthroposophiques. Soit le chercheur et penseur qui les produit, est forfaitairement estampillé de « radical de droite potentiel » et avec cela vilipendé et exclu, jusque dans son action professionnelle. — Soit les nombreuses théories de la conjuration, qui se laissent contredire comme insensées, sont mises en relation avec le théoricien de la conjuration et celui-ci, alors même qu'il ne cultive ni ne défend ces théories qui apparaissent insensées, se voit discrédité comme cinglé. Car, étant donné qu'il y a tant de théories de conjuration insensées, selon cette logique, toute théorie de conjuration est insensée — C.Q.F.D. (Ce Qu'il Fallait Démontrer). Avec un tel raisonnement il est particulièrement naturel que l'on doive caractériser aussi tous les chercheurs scientifiques comme une bande de cinglés si l'on voulait éventuellement mesurer des théories sérieuses dans un domaine, aux théories non sérieuses pareillement existantes...

### **Le pouvoir du secret**

Avec cela, on n'a pas compris quelque chose de fondamental, qui a du reste vraiment beaucoup à faire avec Rudolf Steiner. Jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle, il était convenable, d'une certaine manière, de maintenir secrets des faits ésotériques et de ne pas rendre certains trésors du savoir accessibles publiquement à l'humanité. Selon la tendance, cette maxime de maintenir le secret ne vaut plus depuis le tournant du 19<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle. (Voir à ce propos l'essai fondamentale de Rudolf Steiner de 1918 sur ce thème, GA 35, Dornach 1984, pp.391-408) L'ésotérisme est devenu public depuis l'œuvre de Rudolf Steiner et depuis l'impulsion donnée par lui à l'humanité, il ne peut plus y avoir de stratégie politique consistant à arrêter des décisions en secret et ensuite de les lancer aux visages de l'opinion publique. Un tel style de direction non-démocratique est simplement non-moderne. — Cela étant, il existe cependant, jusqu'au jour d'aujourd'hui, des groupements qui voudraient continuer encore ce style du maintien du secret qui avait sa justification voici quelques millénaires. Ces milieux propagent par conséquent ce qu'on peut appeler une pratique de conjuration : ils agissent dans l'occulte, au lieu d'exposer leur préoccupation directement à une discussion publique. Ils n'agissent toujours pas conformément à l'époque, mais au contraire selon une pratique vieille de plusieurs millénaires, laquelle doit être surmontée aujourd'hui — et donc les tentatives de surmontement sont très douloureuses pour eux et ils les combattent conformément à cela. Rudolf Steiner a caractérisé ceci de la manière suivante : « *C'est la base des choses que si l'on considère comme une possession secrète un tel contenu quelconque qui a été mis au monde à partir du monde spirituel, alors il donne un pouvoir, alors que s'il est rendu public, il ne donne plus ce pouvoir. Et je vous prie à présent réellement d'envisager cela pour une fois totalement comme il se doit : tout contenu quelconque, que l'on a en tant que contenu de connaissance, devient une force de pouvoir, si on le conserve au secret. C'est la raison pour laquelle ceux-là qui veulent maintenir certaines doctrines secrètes, sont très désagréablement touchés, lorsque les choses sont rendues publiques. C'est carrément une loi universelle que ce qui donne une connaissance simplement en la rendant publique, donne le pouvoir inhérent à cette connaissance lorsqu'elle est maintenue secrète.* » (GA 202, 4.12.1920) — Celui qui forme des théories de conjuration, pour mettre en lumière cette pratique de conjuration et pour la rendre parfaitement accessible à la réflexion de tout un chacun — et donc bien sûr aussi ensuite, pour la rendre critiquable et contestable — celui-là agit tout d'abord en principe dans l'esprit de notre culture humaine moderne ; celui qui diffame par principes ces théories de conjuration et qui veille ensuite à ce que les praticiens de la théorie de conjuration restent bien dans l'ombre, celui-là agit d'une manière non-conforme à l'époque, quand bien même le fait-il dans un sentiment dénué d'acrimonie ou résolu, en affirmant que de telles pratiques de conjuration n'existent pas du tout. De plus, en effet, rien que les gestes de diffamation et de « tabouisation » ne sont déjà pas conformes à l'époque.

### **De nouveau occulté ?**

Étant donné qu'au moyen des publications de Rudolf Steiner une gigantesque quantité d'informations, qui n'auraient été conservées que par une élite, sont devenues publiques et ne se laissent plus dissimuler, les ennemis d'une telle publication choisissent un autre moyen : celui-ci ne pourrait-il pas introduire la confusion dans le savoir occulte publié ? Puisqu'on ne peut plus le tenir éloigner de la vie publique, on le laisse au lieu de

cela sombrer dans un océan de non-sens. Cela ne doit naturellement pas être mis grossièrement en scène, car il existe déjà en effet suffisamment d'écrivains, qui sont enclins à publier de tels demi-, quart- et non-savoirs ; il suffit simplement de laisser les choses suivre leur cours en leur procurant suffisamment d'espace pour en parler et ensuite, le moment venu, de les désigner d'un index accusateur indigné, pour en déduire que des vérités transmises par des chercheurs sérieux sont aussi un non-sens. Et donc parce qu'on ne peut plus ramener dans l'occulte ce qui a été définitivement rendu public, on le dissimule à présent en le noyant dans un grand nombre d'autres choses publiées sans utilité : on a ainsi de nouveau occulté, bien que cela reste en même temps publié et accessible à tout un chacun.

### **Ce qui est relevant pour nous**

C'est tout un paradigme qui s'est modifié ainsi : ce qui autrefois était occulté, est aujourd'hui public ; ce qui auparavant était succinct et, pour cette raison, difficile à obtenir, se dissimule aujourd'hui au beau milieu d'un fatras d'abondance qui semble du moins lui appartenir. Le temps est aussi passé où les informations étaient modiques : nous cherchons bien plus aujourd'hui l'information qui a du sens, et aussi au sens non ésotérique, au beau milieu d'un énorme fouillis d'informations qui deviennent, par leur pure quantité et complètement indépendamment même de leur qualité, de la désinformation induisant la confusion. Notre tâche n'est donc plus seulement de trier la bonne information de celle qui ne l'est pas, mais au contraire, de choisir la « bonne » en général et celles importantes pour nous.

Les informations sur le monde n'ont plus le dessous sur la modicité, dont elles étaient péniblement distillées, soutirées et mises en mouvement d'idées, au contraire elles sourdent désormais en abondance et forment un fleuve dont le flot enfle tellement qu'il nous faut plutôt en apprendre la dynamique propre afin de nous en protéger et de nous en délimiter afin de nous laisser approcher de ce qui nous est individuellement important et nous l'approprier par le penser. Il n'est plus question de creuser le sol en quête d'une lampe d'eau, au contraire l'endiguement du flot, c'est aujourd'hui le geste fondamental que nous avons à maîtriser.

En effet, on en est arrivé dans les rencontres humaines — tout particulièrement dans notre monde hautement technicisé et aussi avec la communication — à ne plus être seuls parmi quelques-uns, nous nous trouvons au contraire dans un flot de communications et de possibilités de rencontres et nous devons plutôt apprendre à nous démarquer et à nous limiter à celles qui sont importantes pour nous, à l'occasion de quoi il vaut strictement de ne pas en définir l'importance à partir de motifs purement égoïstes ou à se méprendre sur leur sens pour la carrière, donc en effet non pas la *relevance karmique* ésotérique-égoïste, mais au contraire plutôt celle qui est à concevoir et à comprendre dans l'instant même de son apparition ; c'est ici une haute tâche de démarcation difficile à accomplir tout en restant ouvert aux impulsions nouvelles et peut-être aussi malcommodes.

### **Mieux apprendre à nager**

On peut ici seulement signaler que c'est éventuellement un paradigme vieux de plusieurs millénaires, celui de la modicité pour préciser, qui a ici lâché pied au paradigme de l'abondance, de la profusion, lequel à présent correspondra de plus en plus à la réalité que l'ancien. Les choses sont, voir en effet le monde tout entier est — pour nous êtres humains connaissant — entré(es) dans une sorte de liquéfaction, au lieu que l'ayons mis en mouvement pierre après pierre et notre tâche à venir ne sera principalement plus de le découvrir à partir de ce qui est occulté, au contraire, il s'agira de le délimiter et de le déterminer individuellement à partir de l'abondance visible. Ceci est peut-être une révolution qui relève désormais de la continuation de l'esprit des Lumières, depuis 1899, alors que la quête de ce qui est occulté dans l'obscurité, à savoir la parcimonie, relevait justement de l'ère obscure du Kali Yuga depuis 3101 av. J.-C..

Et c'est précisément aussi une méprise complète de prendre commodément comme sujet l'opulence qui inonde le discours contemporain des théories de conjuration, pour tabouiser l'ensemble du discours, au contraire, nous sommes effectivement mis au défi d'aller dégager de cette profusion publique peut-être ce qui est de bon aloi, mais le moins manifeste et de nous l'approprier. Nous nous méprenons complètement sur la grande richesse lorsque nous la comprenons comme un phénomène, que nous devons discréditer en tant que tel et pouvoir l'éliminer, au contraire elle est simplement la caractéristique de notre époque de [continuation, *ndt*] des Lumières et avec cela un élément que nous devons apprendre à fréquenter dans tous les domaines de vie ou selon le cas, apprendre à nous y mouvoir — tout à fait dans l'esprit de Bob Dylan qui le formula avec clairvoyance, en chantant ceci : *Mieux vaut que tu commences à nager / Ou bien tu couleras comme une pierre / Car les temps sont en train de changer.*

**Das Goetheanum, 44-45/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)